

Sommaire

INTRODUCTION

1. Pourquoi et comment avoir une bonne opinion de moi
2. Il n'est jamais trop tard
3. Je décide de réaliser de grandes choses
4. Mon plan : ce que je veux être, ce que je veux avoir
5. Ce que je ferai demain
6. Je ne parle pas de mes projets
7. Je me force la main
8. Je suis expéditif, je liquide tout au jour le jour
9. Je décide rapidement
10. Au lieu de prendre des résolutions, j'agis
11. J'achève ce que j'ai commencé
12. Je domine les grandes tâches en les subdivisant
13. Je limite mes tâches dans le temps ; j'évite le figolage inutile
14. L'intégration des idées
15. L'intégration des faits
16. L'intégration des souvenirs
17. La règle du précédent
18. L'enthousiasme

CONCLUSION

Introduction

La méthode dont j'entreprends à cet instant l'étude n'est pas difficile. Car la réussite elle-même n'est pas difficile. La réussite est à la portée de tous. Et si tous ne réussissent pas, c'est qu'ils n'ont pas tous voulu réussir.

La plupart n'ont pas voulu, ne veulent pas la réussite. Ils se bornent à en rêver, à l'attendre de tous et de tout, sauf d'eux-mêmes et de leur action.

Celui qui rêve et qui attend ne peut aller qu'à l'échec. Seul celui qui veut et qui agit recevra ce qu'il est - au moyen de sa volonté, au moyen de son action - en droit d'attendre ... et qu'il n'attendra d'ailleurs pas longtemps.

Le présent ouvrage est un guide en vue de l'action et non un recueil de recettes dispensant d'agir.

L'action est l'effet de la volonté de celui qui a décidé que sa vie dépendra essentiellement de lui-même, de celui qui a compris qu'il est responsable de sa vie et que, qu'elle qu'en soit la trame, il ne pourra finalement s'en prendre qu'à lui-même. Car, que je prenne ou non mon destin en main, j'irai exactement là où mes initiatives (ou mon absence d'initiative) m'auront conduit.

Si je ne conduis pas ma vie, d'autres la conduiront à leur guise ; si je ne forme pas mes projets, si je n'agis pas en vue de leur réalisation, d'autres m'imposeront les leurs.

La liberté, cela se prend, cela se conquiert, cela se défend, par l'action et en vue de l'action.

La liberté, cela ne signifie pas certes : absence de subordination, car qui, à ce compte-là, serait vraiment libre ?

Cela signifie que je sais exactement où je veux aller et que je fais ce qu'il faut, tout ce qu'il faut, pour y arriver dans les meilleures conditions possibles.

Cela signifie que je suis candidat au succès, au succès complet, que j'ai l'audace de décider que j'aurai ce succès.

La fortune s'offre rarement aux modestes. Il faut un certain degré d'outrecuidance pour l'obtenir. **Il faut avoir l'audace de décider qu'on aura une existence hors série.**

Décider qu'on aura une existence hors série, c'est accepter tous les actes qu'il faut accomplir pour justifier cette décision.

Ceux qui pensent qu'il y a des êtres hors série et des êtres comme tout le monde, et qui se rangent dans cette deuxième catégorie, sont, en réalité, non pas des êtres comme tout le monde, mais tout simplement des êtres qui n'osent pas regarder en face tout ce qu'il leur faudrait faire pour assumer un destin hors série. Ce sont des êtres qui reculent devant l'action et qui sans qu'ils en soient pleinement conscients, ont préféré s'inculquer l'idée que la

vraie action, les vrais efforts sont réservés à une catégorie d'êtres qui accomplissent apparemment leur destin sans effort.

Or rien n'est plus inexact. L'étude de la vie de ceux ou de celles qui ont réussi, ou même brillamment réussi, montre au contraire qu'il s'agit souvent de personnes qui, au départ, n'avaient rien de plus que les autres mais qui, de toute évidence, à un moment donné de leur existence, ont eu le courage, l'audace de prendre leur destin en main.

On pourrait citer d'illustres destins dus entièrement à un tournant psychologique de ce genre ; mais ce serait inciter à croire qu'il s'agit de cas exceptionnels, alors que précisément cet ouvrage s'attache à détruire le mythe de l'homme extraordinaire.

Regardons tout simplement autour de nous, dès ce jour, regardons ceux qui vont de l'avant. Ont-ils réellement quelque chose de plus que les autres ? Non. Ils ont, tout simplement, décidé un beau jour que cela ne continuerait pas comme par le passé, qu'il y aurait un mieux, qu'il y aurait autre chose.

Et ils se sont attachés à ce mieux, ils en ont fait leur préoccupation dominante, presque leur idée fixe. Ils ont eu le courage de faire tout, absolument tout ce qui était nécessaire pour que ce mieux se réalise.

Chapitre 1

Pourquoi et comment avoir une bonne opinion de moi

J'inspire confiance aux autres dans la mesure où j'ai confiance en moi. Cette confiance est l'une des clés de la réussite.

Or, il est facile d'avoir confiance en soi si l'on veut bien se pénétrer de quelques idées élémentaires :

Je dois d'abord comprendre que les êtres de valeur sont, plus que d'autres, sujets à ce que l'on a coutume d'appeler le complexe d'infériorité. **Le complexe d'infériorité est en réalité bon signe**, signe que l'on possède une haute échelle de valeur.

*

Par référence à l'idée que l'on se fait d'un être accompli, on a tendance à se sous-estimer. On est enclin à se critiquer, à se découvrir toutes sortes d'imperfections.

Or, il n'y a aucune raison, pour que le sens critique conduise au découragement. Il doit, au contraire, avoir une action bienfaisante : d'une part, parce qu'il démontre que l'on possède le sens des valeurs, d'autre part, parce que cette critique, une fois reconnue pour un bon signe, me donnera, non plus de la crainte, de l'appréhension, mais au contraire de la force, du courage.

*

Dans le fond, celui qui n'a pas une bonne opinion de soi est souvent celui qui a peur d'avoir cette bonne opinion. Il a peur d'une opinion positive parce que cette opinion conduit, ou bien à agir, ou bien à se considérer comme responsable des conséquences de l'inaction.

Celui qui pense : Il m'est supérieur, sous-entend, qu'il veuille ou non l'admettre : “ Il est donc inutile que j'essaie de faire ce qu'il fait. ” En d'autres termes : “ Je puis me dispenser d'agir ”.

Il pense encore : “ Il a réussi, parce qu'il était fait pour réussir. Il a tel ou tel trait de caractère, tel ou tel talent ”. Sous-entendu : “ Je n'ai pas, moi, ce trait de caractère, ou ce talent ”. En d'autres termes : “ Je puis donc me dispenser d'agir comme lui ”.

*

D'une manière très générale, avoir une mauvaise opinion de soi, est l'indice, parfois, d'une certaine paresse que je puis surmonter, comme toute paresse, par un commencement d'activité.

En agissant, je m'ôterai le temps de ruminer mes prétendues insuffisances. Je me rendrai vite compte, au vu des résultats de mon action, combien ces insuffisances étaient imaginaires ; elles étaient la simple manifestation d'une tendance au moindre effort.

*

En résumé : Etre critique à son propre endroit est à la fois un bon signe (signe d'exigence due à une haute conception qu'on a de la perfection) et un bon moyen de faire réellement de grandes choses, à condition d'en faire une incitation à l'action.

Celui qui, par exemple, en voyant le résultat d'une de ses actions juge que ce résultat n'est pas bon, a deux réactions possibles :

- la réaction paresseuse : ce n'est pas bien, donc je ne suis pas apte à cela ; inutile de continuer ;
- la réaction qui mène au succès : ce n'est pas encore ce que je voulais, il faut améliorer, recommencer si nécessaire, mais ce sera ce que je veux.

*

Ce qu'il importe de souligner, c'est que le réflexe : “ ce n'est pas bien ” se produit très souvent lorsqu'un être de valeur s'interroge sur le résultat de ses activités. De très grands esprits ont ainsi examiné leur ouvrage avec, d'abord, une certaine déception. Ce n'était pas ce qu'ils voulaient ; ils étaient exigeants envers eux-mêmes. Ils ont corrigé, travaillé, amélioré, ne se tenant jamais pour battus.

Ce qui serait ridicule, décevant, ce serait d'abandonner en cours de route, parce que l'on n'est pas satisfait des premiers résultats, alors que, précisément, cette insatisfaction montre que l'on est capable de l'effort supplémentaire qui mène à la réussite.

Aucune œuvre de quelque valeur n'aurait vu le jour si son auteur n'avait employé son sens critique au perfectionnement de l'ouvrage.

*

Il est des personnes qui avant d'avoir commencé une activité décrètent : “ Je n'ai pas le talent, pas les capacités nécessaires ” simplement parce qu'ils surestiment le talent ou les capacités nécessaires.

Il en est à qui l'on offre une place, une fonction, une promotion et qui refusent, apeurés, ne s'estimant pas prêts, ne s'estimant pas compétents, alors que pourtant le fait qu'autrui les juge aptes devrait les faire réfléchir.

En réalité, il faut toujours saisir sa chance, sauter sur l'opportunité. Il faut toujours s'estimer apte, quitte à redoubler ensuite d'efforts pour être vraiment prêt.

Décider que je n'ai pas de talent, pas de capacités - Allons donc ! Tout homme a beaucoup de talent, a les capacités les plus diverses. Normalement, ses talents et capacités le poussent dans la bonne voie.

Ce qui manque le moins, c'est le talent, c'est la capacité. Ce qui manque le plus, c'est la foi dans ce talent, dans cette capacité, la foi, c'est-à-dire la conscience d'être tenu, du fait même de l'existence de ce talent, de faire les efforts nécessaires pour le manifester, pour le développer, pour en tirer le meilleur parti possible.

Capacité oblige ! Est-ce pour cela que certains n'osent pas s'affirmer leurs capacités ?

*

Celui qui a le courage d'affirmer son talent devient, par là même, apte à développer son talent.

Ceux qui réussissent ne sont pas nécessairement ceux qui ont le plus de talent, de capacités, mais **ceux qui osent affirmer qu'ils ont du talent**, c'est-à-dire ceux qui assument leur talent et n'ont pas de repos avant de l'avoir fait percer sous une forme ou une autre.

*

Et qui ne s'avouent jamais vaincus !

Un simple exemple : Hervé Bazin raconte que, dans sa jeunesse, il avait publié deux livres dont il ne donne jamais les titres, car il les a fait pilonner tous les deux. Il déclare : " C'était complètement idiot. N'en parlons plus. Je luttais alors pour percer. Je n'y suis arrivé que quinze ans plus tard ".

En réalité, ceux qui échouent sont ceux qui tout en ayant certaines aptitudes, n'osent pas affirmer ces aptitudes ou n'osent pas les affirmer avec suffisamment de persévérance.

*

Comment pourrais-je avoir une mauvaise opinion de moi ? Il ne pourrait s'agir que d'un malentendu ou d'un prétexte.

Comme le mouvement se prouve par la marche, **la valeur se prouve et s'entretient par l'action.**

Le doute, loin de me décourager, doit donc m'inciter à agir. Il doit devenir mon plus puissant stimulant.

Je fais ce que je suis tenté de faire ; suffisamment tenté pour y consacrer de grands efforts.

Ce que mes aptitudes me poussent à faire, je m'y donne tout entier, sans relâche, sans mesurer ma peine.

Lorsque je suis mécontent du résultat, je recommence autant que nécessaire. J'épuise toutes les possibilités de mon action avant de décider qu'elle était vaine.

C'est mon opinion sur l'action, c'est ma pensée qui créera le résultat. C'est parce que je crois en moi et en mon action que tout, absolument tout me sera possible.

*

Je cesserai, dorénavant, toute autocritique stérile.

Chaque fois que je pensais du mal de moi, j'ancrais en moi-même une idée négative qui non seulement paralysait mon action, mais par la suite, se reflétait dans mes attitudes, mes actes, ma manière d'être.

Je m'interdis formellement de me critiquer, non seulement en pensée, mais également en paroles.

Jamais, en face d'autrui, je n'émettrai une opinion négative sur ma propre personne, aussi anodine soit cette opinion. Non seulement de telles paroles négatives influencent défavorablement autrui, mais aussi et surtout elles m'influencent défavorablement à mon propre égard.

*

La critique n'a de sens que lorsqu'elle est constructive. Je ne dirai donc pas : " J'aurais dû faire ceci ou cela ", je le ferai à la prochaine occasion.

Je m'interdis de penser, et à plus forte raison de dire : " Je ne suis pas ceci, je n'ai pas cela ", je fais les efforts qu'il faut et, par conséquent, je me dis, je pense : " Je serai ceci, je serai cela ".

Je bannis de mes pensées toute négation, en la remplaçant par l'affirmation de ce qui sera réalisé grâce à mon action.

*

Ainsi, en n'accueillant que des pensées positives, des pensées d'affirmation, des pensées de devenir, non seulement j'affirmerai ma personnalité et j'aurai de plus en plus confiance en moi, mais encore je me contraindrai à réaliser mes pensées positives.

A les réaliser, d'ailleurs, en toute facilité, car ainsi que nous allons le voir dans le chapitre suivant : la pensée a son propre pouvoir créateur, qui me poussera là où je veux aller.